



La boucle est en train d'être bouclée au Myanmar

Par [M. K. Bhadrakumar](#)

Région : [Asie](#)

Mondialisation.ca, 06 août 2023

[Indian Punchline](#) 2 août 2023

Photo : Guérilleros entraînés, équipés et financés par les services secrets occidentaux pour renverser le régime militaire au Myanmar (Photo d'archives)

Aung San Suu Kyi, figure emblématique de la politique du Myanmar, est passée de la prison à l'assignation à résidence. Cela peut sembler un petit pas, mais vous le savez, un trajet de mille pas commence par un premier pas, comme le disait l'ancien philosophe chinois Lao Tzu.

Cette évolution est le signe d'un frémissement, d'une volonté de dialogue et doit être saluée par les pays voisins, en particulier l'Inde, la Chine et la Thaïlande.

Si l'on se fie au passé, les dirigeants militaires du Myanmar ont discuté avec Suu Kyi en coulisses ou espèrent la réengager dans un dialogue constructif. Le fait que le ministre thaïlandais des affaires étrangères, Don Pramudwinai, ait effectué une visite secrète à Nay Pyi Taw il y a trois semaines et ait rencontré le général Min Aung Hlaing et Suu Kyi en prison laisse entrevoir des tendances fondamentales.

Don a voyagé à bord d'un avion militaire spécial. De toute évidence, la puissante armée thaïlandaise était à bord, ce qui est normal puisque les généraux de Bangkok sont également engagés dans une sorte de lutte existentielle avec les mêmes puissances occidentales qui ont déclenché une guérilla au Myanmar.

Le paradoxe est que les agences de renseignement occidentales alimentent une rébellion armée contre les généraux myanmarais au pouvoir à partir de leurs repaires en Thaïlande, tout en encourageant une révolution de couleur et un changement de régime en Thaïlande même. Les militaires myanmarais et thaïlandais entretiennent traditionnellement des liens fraternels étroits.

Don a décrit son voyage à Nay Pyi Taw comme "*un premier pas des amis du Myanmar, qui souhaitent un règlement pacifique*". Il est intéressant de noter que son voyage a eu lieu quelques jours avant la réunion des ministres des affaires étrangères de l'ANASE à Jakarta, les 11 et 12 juillet. Ce calendrier suggère que la mission de Don a apporté une contribution essentielle aux délibérations de l'ANASE sur le Myanmar.

L'ANASE est confrontée à un choix difficile. Se réconcilier avec le coup d'État militaire au Myanmar est une pilule amère à avaler. D'un autre côté, les pressions occidentales visant à isoler le Myanmar ne mènent nulle part ; les généraux de Nay Pyi Taw se sont tout simplement retranchés dans leur position. Ce faisant, l'unité de l'ANASE s'est érodée.

L'ANASE ne peut ignorer qu'elle est dans le collimateur de Washington, puisque le groupe refuse obstinément de prendre parti dans la rivalité entre les États-Unis et la Chine. Les membres du QUAD ont jadis prôné avec passion la *“centralité de l'ANASE”*, mais aujourd'hui, une ANASE fragmentée convient aux intérêts américains dans l'Indo-Pacifique – *“vous êtes soit avec nous, soit contre nous”*.

Toutes ces intrigues secondaires rendent la géopolitique du Myanmar très complexe. Il est toutefois possible de faire preuve d'un optimisme prudent. Il est important de noter que le communiqué commun publié à l'issue de la réunion des ministres des affaires étrangères de l'ANASE a évité les références polémiques au Myanmar et a même félicité les autorités de Nay Pyi Taw pour leur mise en œuvre du projet pilote de rapatriement vers le Bangladesh visant à faciliter le retour de 7 000 réfugiés de Rakhine d'ici la fin de l'année.

Le communiqué commun de l'ANASE a déclaré : *“Nous avons réaffirmé le soutien continu de l'ANASE aux efforts déployés par le Myanmar pour instaurer la paix, la stabilité et l'État de droit, promouvoir l'harmonie et la réconciliation entre les différentes communautés et assurer un développement durable et équitable dans l'État de Rakhine...”*.

“Nous avons discuté de l'évolution de la situation au Myanmar et réaffirmé notre position unie selon laquelle le consensus en cinq points (5PC) reste notre principale référence pour résoudre la crise politique au Myanmar. Nous avons fermement condamné la poursuite des actes de violence, notamment les frappes aériennes, les tirs d'artillerie et la destruction d'installations publiques, et nous avons exhorté toutes les parties concernées à prendre des mesures concrètes pour mettre immédiatement fin à la violence aveugle, dénoncer toute escalade et créer un environnement propice à l'acheminement de l'aide humanitaire et à un dialogue national ouvert à tous”. (souligné par l'auteur).

L'ASEAN ne s'est pas ouvertement identifiée au voyage de Don au Myanmar mais, de manière significative, le communiqué commun a tenu à mentionner qu'*“un certain nombre d'États membres de l'ASEAN ont considéré comme un développement positif”* l'initiative de la Thaïlande, sans élaborer ou spécifier quels États la soutenaient.

De manière tout aussi significative, l'Indonésie, Singapour et la Malaisie, qui sont connues pour avoir adopté une position ferme contre tout engagement avec Nay Pyi Taw qui pourrait être perçu comme une reconnaissance des généraux du Myanmar en tant que dirigeants légitimes, ont modéré leur rhétorique. La ministre indonésienne des affaires étrangères, Retno Marsudi, hôte du sommet à Jakarta, a évité de commenter la rencontre entre Don et Suu Kyi.

Pendant ce temps, les chefs militaires de Nay Pyi Taw observent attentivement les développements politiques en Thaïlande, qui tendent à émasculer la révolution de couleur parrainée par l'Occident.

Les militaires thaïlandais veillent à ce que Pita Limjaroenrat, un riche play-boy passé par l'université de Harvard et qui a rejoint l'avant-garde de la révolution de couleur à Bangkok, n'obtienne pas le soutien de la majorité requise au parlement pour former un gouvernement.

L'alliance électorale de Pita s'effiloche et le laisse dans l'incertitude. Le parti Pheu Thai, deuxième composante de son alliance électorale, cherche un modus vivendi avec l'establishment politico-militaire de Bangkok (soutenu par la monarchie) afin d'élaborer un

accord de partage du pouvoir qui étouffe dans l'œuf les plans les plus ambitieux de Washington visant à faire de la Thaïlande un État vassal et une base anti-Chine - une Ukraine en Asie, aux portes de la Chine.

Pita avait clairement fait savoir qu'une fois au pouvoir, il ferait tout son possible pour évincer les généraux au pouvoir au Myanmar. En effet, la stratégie occidentale consiste à faire de la Thaïlande une étape pour déstabiliser les pays du "*ventre mou*" de la Chine, à savoir le Viêt Nam, le Laos, le Cambodge et le Myanmar. Washington a placé de grands espoirs dans Pita qui possède aussi, curieusement, des capacités de communication comparables à celles de l'Ukrainien Zelensky.

Cependant, l'armée thaïlandaise se retranche, avec le soutien de la monarchie, pour contrecarrer le plan de jeu occidental visant à "*verrouiller*" leur pays en tant que camp de base de la stratégie indo-pacifique d'encerclement de la Chine. Le cœur du problème est que, bien que l'alliance entre les États-Unis et la Thaïlande soit vieille de plusieurs décennies et serve des intérêts mutuels, les temps ont changé et, aujourd'hui, les deux pays partagent peu d'intérêts stratégiques.

Par ailleurs, les élites de Bangkok, soutenues par l'armée, souhaitent resserrer les liens avec Pékin, qu'elles considèrent comme un partenaire plus fiable en matière de défense et d'économie. Une dérive stratégique s'est développée au cours des dernières décennies et la Thaïlande ne partage plus d'intérêts stratégiques avec les États-Unis.

Les perceptions ont changé en 1998, lorsque les États-Unis n'ont pas renfloué la Thaïlande pendant la crise économique asiatique. La Thaïlande ne considère pas la Chine comme une puissance révisionniste ou une menace militaire. Au contraire, Bangkok considère Pékin comme le premier partenaire économique du pays et comme un allié. En résumé, les préoccupations stratégiques des Américains et des Thaïlandais ne sont pas du tout en phase.

Il est évident que les développements politiques en Thaïlande et au Myanmar sont étroitement liés. Le conseil de l'establishment thaïlandais aux généraux du Myanmar serait, sans doute, de "*militariser*" la politique électorale, comme ils le font à Bangkok, et de défaire et d'assimiler l'opposition, afin d'éloigner les loups. Il semble que les généraux de Nay Pyi Taw aient entendu le message de Don.

L'ASEAN ne souhaite pas non plus que les choses soient portées à un point de non-retour et se réjouira discrètement que les consultations de Don aient permis de sortir de l'impasse politique au Myanmar. Après tout, les dirigeants militaires du Myanmar et Suu Kyi sont de fervents nationalistes et ne peuvent se réjouir de voir leur pays bien-aimé devenir la proie de puissances étrangères prédatrices.

L'absence de Suu Kyi a permis aux mandataires occidentaux d'essayer d'usurper le pouvoir démocratique dans le pays. Son retour pose un dilemme aux puissances occidentales.

M. K. Bhadrakumar

Article original en anglais : [Wheel has come full circle in Myanmar](#), Indian Punchline, le 2 août 2023.

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour [le Saker Francophone](#).

La source originale de cet article est [Indian Punchline](#)
Copyright © [M. K. Bhadrakumar](#), [Indian Punchline](#), 2023

Articles Par : [M. K. Bhadrakumar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca